

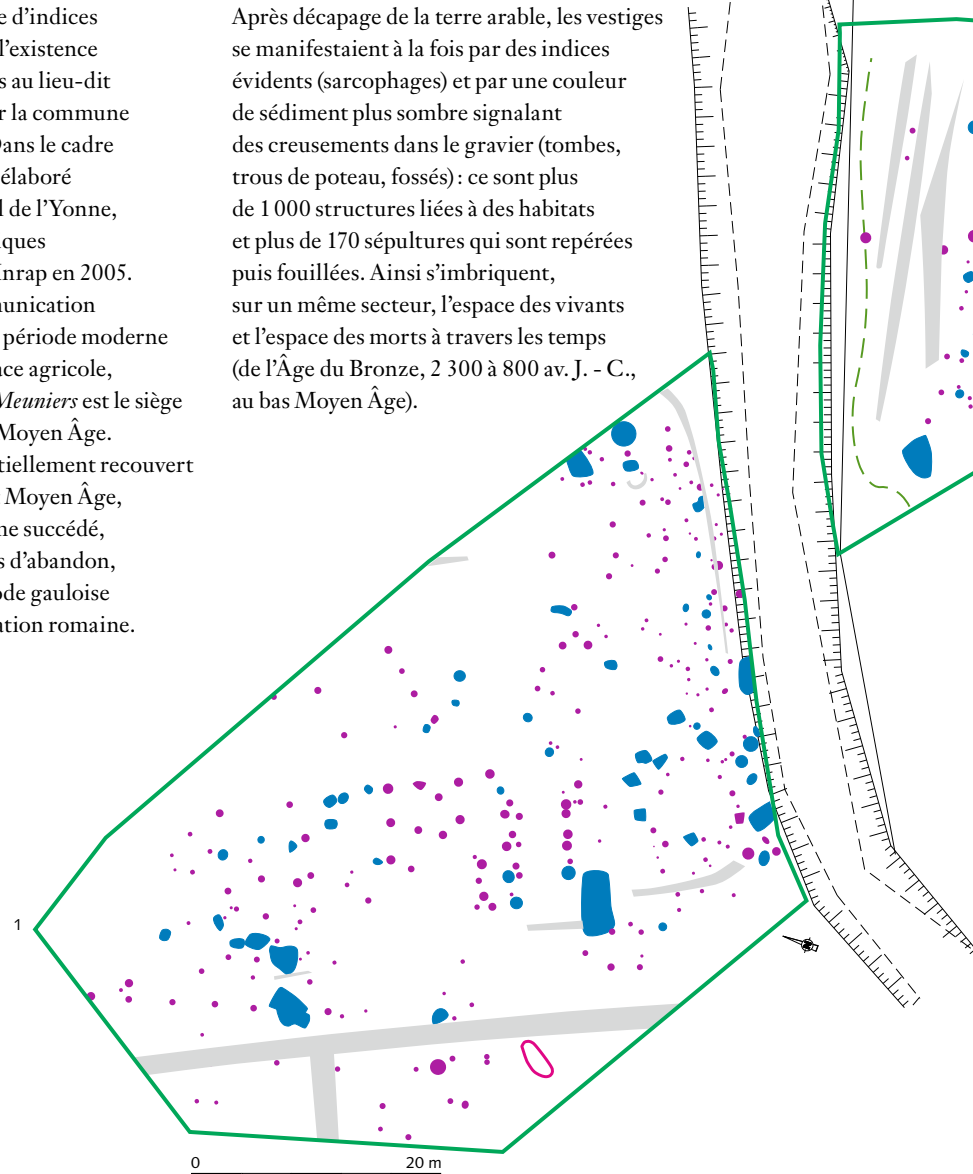


**ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE**  
**HABITAT ET NÉCROPOLES AU MOYEN ÂGE**  
**À LIGNY-LE-CHÂTEL (YONNE)**

# VARIÉTÉ DES FONCTIONS D'UN MÊME ESPACE AU COURS DU TEMPS

Un certain nombre d'indices laissait présager l'existence de sites archéologiques au lieu-dit *Coupe aux Meuniers* sur la commune de Ligny-le-Châtel. Dans le cadre du projet de déviation élaboré par le Conseil Général de l'Yonne, des fouilles archéologiques ont été réalisées par l'Inrap en 2005. Demain voie de communication (future déviation), à la période moderne et contemporaine espace agricole, le site de la *Coupe aux Meuniers* est le siège d'un village durant le Moyen Âge. Celui-ci avait déjà partiellement recouvert une nécropole du haut Moyen Âge, laquelle avait elle-même succédé, après plus de six siècles d'abandon, à un habitat de la période gauloise et du début de l'occupation romaine.

Après décapage de la terre arable, les vestiges se manifestaient à la fois par des indices évidents (sarcophages) et par une couleur de sédiment plus sombre signalant des creusements dans le gravier (tombes, trous de poteau, fossés) : ce sont plus de 1 000 structures liées à des habitats et plus de 170 sépultures qui sont repérées puis fouillées. Ainsi s'imbriquent, sur un même secteur, l'espace des vivants et l'espace des morts à travers les temps (de l'Âge du Bronze, 2 300 à 800 av. J. - C., au bas Moyen Âge).



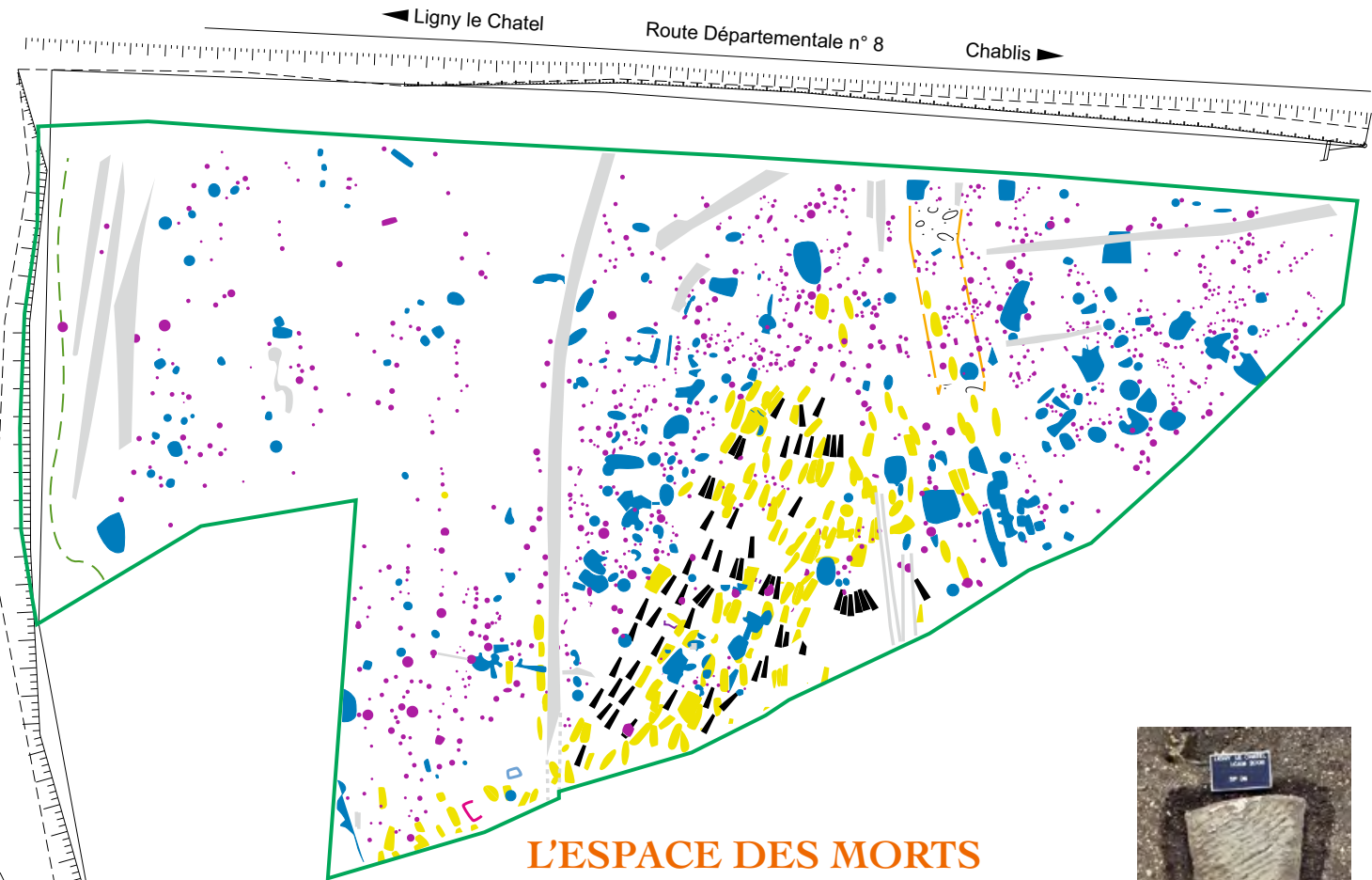
1. Plan général du site au lieu-dit *Coupe aux Meuniers* :

- fosse sépulture
- sarcophage
- fossé
- fosse
- trou de poteau
- four
- voie
- décapage

2. Préparation d'un ballon captif qui va permettre de prendre des photos verticales et obliques du site à différentes altitudes.



2



## L'ESPACE DES MORTS

La partie la plus importante du site est constituée par ce qui semblait être a priori une seule et même nécropole. On dénombre 173 tombes : 60 sarcophages de pierre et des inhumations en coffrage de bois ou en pleine terre. L'analyse a finalement permis de distinguer deux nécropoles : l'une mérovingienne (fin VI - VII<sup>e</sup> s.), l'autre de la fin de période carolingienne (X<sup>e</sup> s.). C'est en comparant les types d'inhumation, leurs orientations et le respect de certaines limites, ainsi que le mobilier retrouvé en association avec les défunts, que l'on a pu déterminer que la nécropole mérovingienne était plus importante. Des datations par <sup>14</sup>C ont également été pratiquées pour affiner la chronologie.

La nécropole mérovingienne se caractérise par la présence de sarcophages et la pratique de l'inhumation habillée (le défunt est inhumé avec ses vêtements). Elle présente une forte densité avec plusieurs niveaux d'inhumations et une organisation en rangées plus ou moins régulières. Les défunts sont enterrés soit en sarcophage, soit dans un coffrage de bois. L'inhumation habillée avec parures est pratiquée sans être systématique. Les défunts sont couchés sur le dos, la tête à l'ouest. La nécropole de la fin de la période carolingienne est située de part et d'autre de la nécropole précédente. Seules quelques tombes la recourent ; ces tombes suivent une orientation nord-est / sud-ouest ; il n'y a plus alors ni sarcophage ni mobilier.



Sarcophage de la nécropole mérovingienne.



## L'ESPACE DES VIVANTS

1, 2. Le couvercle comme le fond de plusieurs sarcophages mérovingiens ont été transpercés par la fondation de poteaux appartenant à l'un des bâtiments du Moyen Âge.

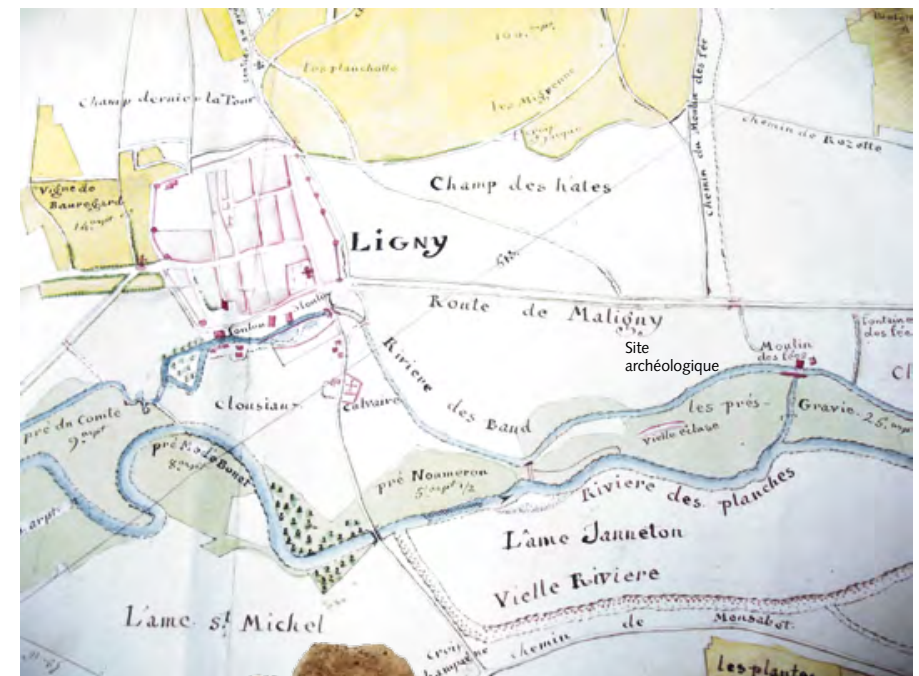
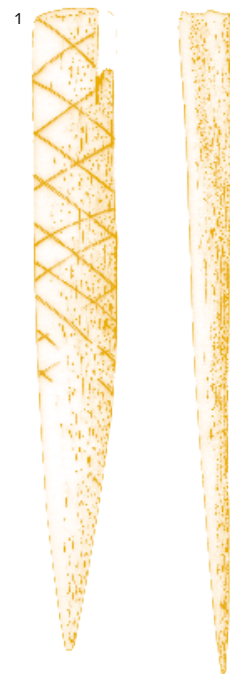
Dans le cas du sarcophage n° 86 la partie supérieure a été détruite et les ossements ont volontairement été tassés vers le fond.

3. Vue prise d'un ballon captif : bâtiment du XIV<sup>e</sup> s. aligné sur un fossé.

4. Structure à pierres chauffantes ou four dit "de type polynésien", ce mode de cuisson étant couramment utilisé dans cette partie du monde. Ils permettent, peut-être lors de cérémonies ou de fêtes collectives, de cuire des aliments à l'étouffée.

**B**ien que nettement moins évidents que les vestiges funéraires, ceux liés à l'habitat démontrent qu'à diverses époques, cet espace a également été lieu de vie et de travail. La protohistoire est représentée par un four dit "de type polynésien" daté de l'Âge du Bronze ; par des restes d'occupations du premier Âge du Fer (800 - 650 av. J. - C.) et de La Tène finale (milieu du I<sup>er</sup> s. av. J. - C.). L'habitat correspondant à la nécropole mérovingienne n'a pas été retrouvé, il est peut-être situé en dehors de l'emprise des fouilles archéologiques. Deux documents, le premier, un précepte daté de 814 de l'empereur Louis le Débonnaire, le second,

une charte de 1135 de l'évêque d'Auxerre, mentionnent, d'une part un monastère dédié à Saint-Symphorien et, d'autre part, une double agglomération, *Lanniaci-villae* et *Lanniaci-Castri*, correspondant à deux paroisses. Plusieurs décennies après l'abandon de la nécropole, durant le Moyen Âge (XI - XIV<sup>e</sup> s.), divers grands bâtiments s'installent à son emplacement. Ces constructions "en milieu funéraire" se repèrent par la présence de très gros trous de poteau. Les populations locales semblent avoir attendu le temps nécessaire à un certain oubli et à un certain détachement par rapport à la nécropole.



## DE LIGNY-LA-VILLE À LIGNY-LE-CHÂTEL

**L**es vestiges de quelques bâtiments annexes ont également été découverts : il s'agit de fonds de cabane ou de caves ; un fond de cabane qui a recoupé plusieurs sépultures a livré des traces d'activités textiles. Dans un autre, mais peut être s'agit-il d'une cave, les archéologues ont recueilli un abondant mobilier témoignant d'activités artisanales dont un certain nombre d'ustensiles liés à la préparation de mixtures ou de produits divers : fragments de mortiers en calcaire, bloc de calcaire évidé, récipient en

céramique glaçurée de forme rectangulaire. Documentation archéologique et historique convergent pour dater la fin de Ligny-la-Ville. La découverte de céramiques glaçurées orange du XIV<sup>e</sup> s. date la structure archéologique la plus récente (fond de cabane ou cave). Durant la guerre de Cent ans, les chroniques médiévales mentionnent qu'en 1358 - 1359 des troupes anglaises et navaraises sillonnent la région. Il est probable que cette période de trouble va provoquer le déclin de Ligny-la-Ville au profit d'une agglomération mieux armée pour la défense de ses habitants : Ligny-le-Châtel.

1. Broche (ou poinçon) et aiguille en os caractéristiques des activités artisanales textiles. On les retrouve souvent dans les fonds de cabane.

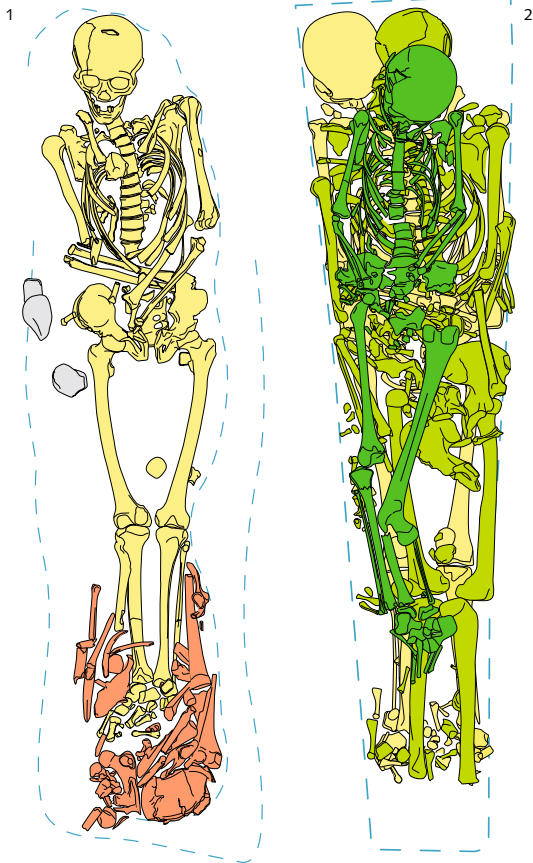
2. Plan du XVIII<sup>e</sup> s. (Archives départementales de l'Yonne - C78) : entre l'agglomération fortifiée de Ligny-le-Châtel à gauche et le Moulin des fées à droite, toute trace du village ancien et des nécropoles a disparu.

3. Bloc de calcaire évidé (XIV<sup>e</sup> s.).

4. Récipient en céramique glaçurée de forme rectangulaire (XIV<sup>e</sup> s.).

5. Plaque-boucle (bronze) contemporaine de l'abandon du site, milieu du XIV<sup>e</sup> s. : aux massives plaques-boucles du haut Moyen Âge s'opposent les légères parures de ceinture du bas Moyen Âge.





## PRATIQUES FUNÉRAIRES DU HAUT MOYEN ÂGE

## À LA RECHERCHE DE LIENS DE PARENTÉ

1. Exemple d'une "réduction": en jaune, le dernier sujet inhumé; à ses pieds, en orange, les os d'un sujet inhumé antérieurement. Ceux-ci ont été "réduits" pour permettre l'installation du nouveau sujet.

2. Cas de superposition de 3 corps dans un sarcophage.

3. Vue prise d'un ballon captif : ensemble de tombes en sarcophage de la période mérovingienne et de tombes de la fin de la période carolingienne, début de la période capétienne (soit le X<sup>e</sup> s. pour l'essentiel).

4. Détail de la taille de la pierre sur un sarcophage.

Deux cent quarante sujets ont été exhumés dans 173 tombes, ce qui implique que plusieurs tombes sont multiples.

Sur les 60 sarcophages recensés, la moitié a fait l'objet d'une réutilisation; certains peuvent avoir reçu jusqu'à 4 individus. Le sarcophage n° 16 en a même recueilli 10!

Cas plus rare, il y a deux exemples de réutilisation de cercueils de bois. Lors de l'inhumation d'un nouveau défunt, s'il n'y a plus suffisamment de place dans la tombe, les inhumants procèdent à une "réduction", ce qui correspond au regroupement, dans un espace plus restreint, en bout de sarcophage par exemple,



de tout ou partie des ossements d'un ou plusieurs squelettes. Dans certains cas, les individus ont simplement été superposés sans manipulation préalable des occupants précédents. On constate la diversité des modèles de sarcophages utilisés. A Ligny, il semble que l'approvisionnement se fasse habituellement - ou traditionnellement - depuis les carrières de la vallée du Serein, mais on assiste ponctuellement à des importations depuis les vallées de l'Yonne et de la Cure sans que l'on puisse pour l'instant, en saisir les motivations.

Le site de Ligny est l'un des rares sur lequel on trouve des preuves de signalisation des tombes en surface: il s'agissait peut-être de petits monuments de bois.

Une organisation particulière de 6 sarcophages retient notre attention: ceux-ci sont serrés les uns contre les autres, disposés de manière rayonnante. Cette disposition singulière est peut-être due à l'appartenance des défunts à un même groupe: famille, lignage, clan? La recherche de liens de parenté à l'intérieur d'une telle organisation peut s'appuyer sur divers types d'analyses: les données métriques qui, une fois relevées, permettent de comparer les dimensions des crânes et des os longs

(humérus, fémur...), les données discrètes qui correspondent aux petites variations anatomiques que l'on pense être héréditaires et enfin le prélèvement et la comparaison de chaînes d'ADN. Sur les 173 tombes fouillées à Ligny, 114 vont être utilisées pour cerner la répartition des liens familiaux et vérifier s'ils coïncident avec des indices archéologiques particuliers (orientation de la tombe, modes funéraires - sarcophage, cercueil -, regroupement de tombes, etc.).



1. Les six sarcophages sont serrés les uns contre les autres et disposés de manière rayonnante. Plusieurs générations ont utilisé ces sarcophages (jusqu'à la fin du IX<sup>e</sup> s. pour certains).

2. Traces d'un petit monument en bois: signalisation en surface d'une tombe. On distingue nettement la fosse de sépulture creusée dans le gravier, au milieu de celle-ci apparaît une trace de forme trapézoïdale qui correspond à l'implantation d'une "marque" en matière organique.



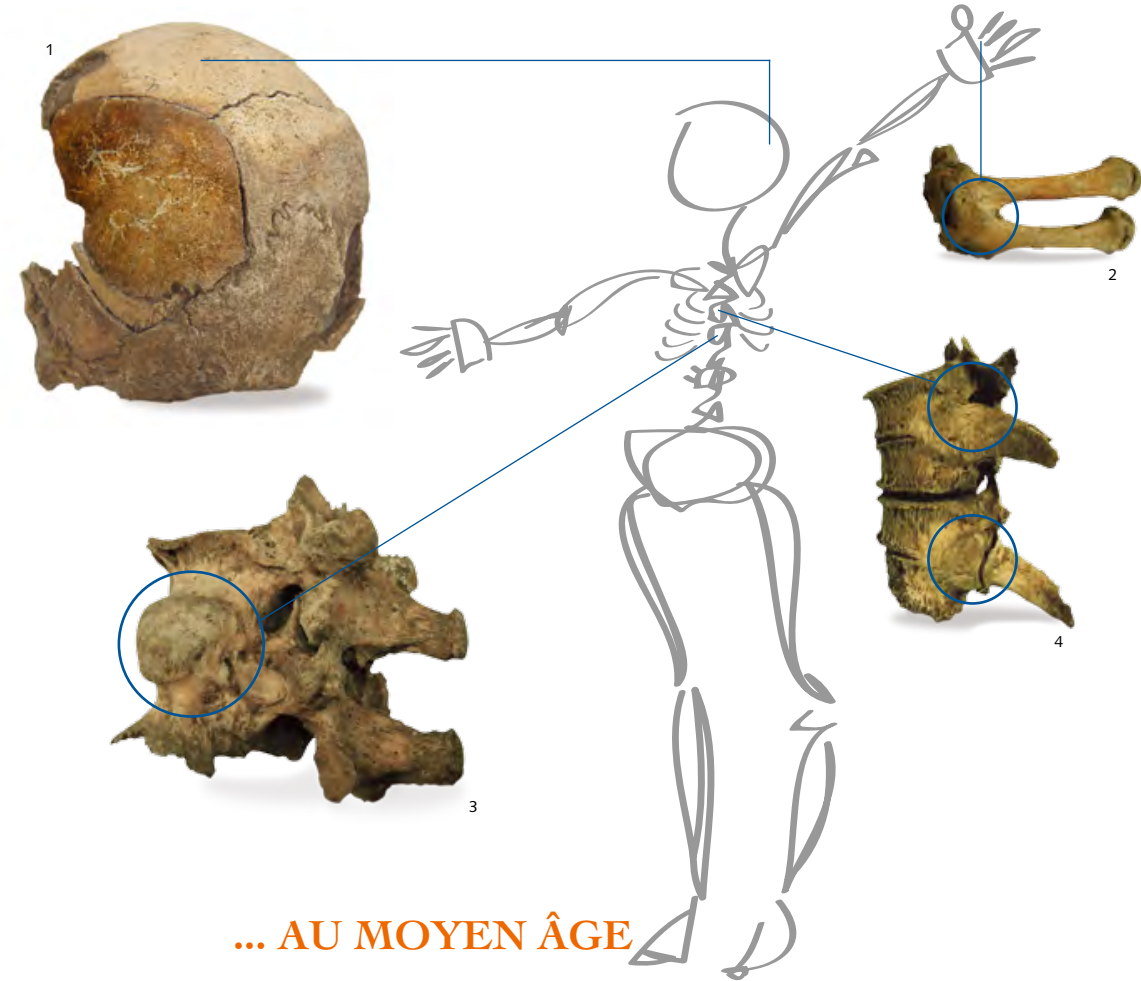
## ÉTAT DE SANTÉ DES LINÉENS...

1. Trace de blessure sur le dessus d'un crâne n'ayant pas entraîné la mort, un bourrelet osseux de cicatrisation s'est formé.

2. Atteinte du parodonte avec amincissement de l'épaisseur de l'os alvéolaire et pertes des dents chez une femme de plus de 40 ans.

3. Exemple de bonne préservation de la sphère bucco-dentaire chez une jeune femme (entre 20 et 30 ans) avec une seule perte résorbée au niveau de la première molaire supérieure droite.

L'état sanitaire d'une population est conditionné par le milieu ambiant (sol foulé, air respiré, eau bue, aliments absorbés...). L'étude anthropologique permet d'apprécier une partie de cet état par l'analyse de la sphère bucco-dentaire (présence de caries, atteintes du parodonte, abcès, pertes résorbées). Cette analyse menée sur les sujets de Ligny montre un bon état général des arcades dentaires. Rappelons qu'aujourd'hui, la principale cause des caries réside dans une consommation excessive de sucre que les Mérovingiens n'avaient pas à leur disposition dans des proportions comparables aux nôtres. En revanche, les anomalies observées sont mises en relation avec une moindre hygiène dentaire, avec la consommation d'aliments à base de farines grossières ou de légumes non lavés et d'eau à faible teneur en fluor.



## ... AU MOYEN ÂGE

La stature moyenne des individus de la nécropole de Ligny est élevée et révèle de bonnes conditions d'existence. On considère généralement qu'à hauteur de 10 %, alimentation et hygiène, influent sur la stature. Or, la stature moyenne des Linéennes a été estimée à 1,63 m (la moyenne actuelle étant de 1,63 ½ m pour les Françaises) et à 1,67 m pour les Linéens (alors qu'elle est de 1,75 m actuellement). Une majorité des individus, hommes ou femmes, est décédée entre 30 et 50 ans et seulement quelques uns sont parvenus au-delà des 50 ans. Généralement, l'étude des squelettes datant du haut Moyen Âge révèle de nombreux traumatismes

(fractures des os longs des membres, dégénérescences articulaires non liées à l'âge...) qu'on attribue à une vie dure (travaux des champs, port de lourdes charges...). A Ligny, plusieurs squelettes portent les traces de blessures sérieuses comme des coups à la tête. L'analyse de traces sur des vertèbres cervicales a également permis de démontrer qu'un individu avait été égorgé.



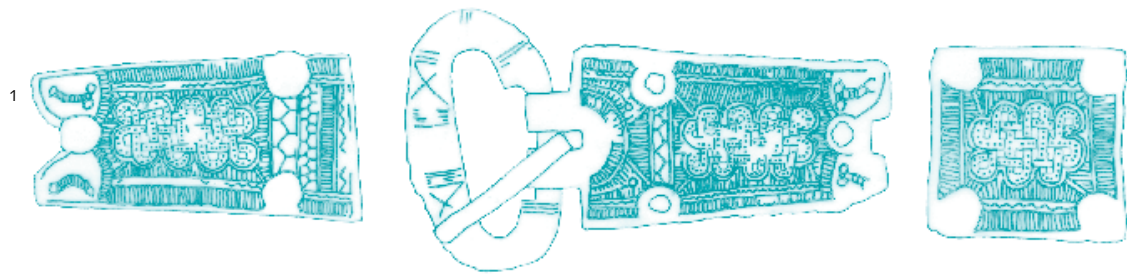
1. Traces de fracture concentrique sur le crâne ayant entraîné la mort.

2. Bloc de deux métacarpiens gauches ankylosés peut-être en rapport avec un choc sur le dos de la main.

3. Kyste entre 2 vertèbres de la partie basse de la colonne thoracique probablement d'origine infectieuse.

4. Anomalie vertébrale d'origine probablement infectieuse : blocs de vertèbres soudées entre elles et côtes soudées aux corps vertébraux.

5. Trace d'égorgeement à la face avant d'une vertèbre cervicale associée, sur le même sujet, à un traumatisme crânien.

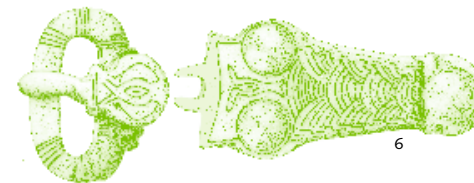
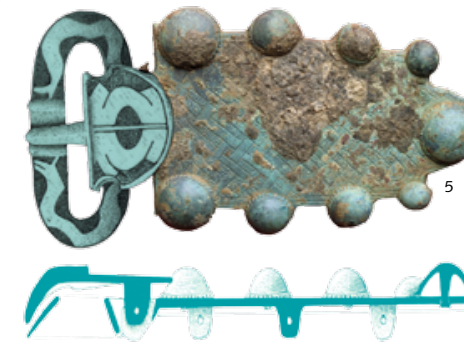
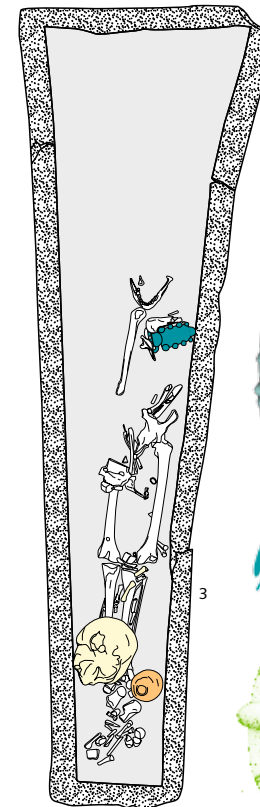


## L'INHUMATION HABILLÉE : PLAQUES-BOUCLES ET PARURES...

1. Contre-plaque, plaque-boucle et plaque dorsale damasquinées (1<sup>er</sup> tiers du VII<sup>e</sup> s.). Les deux premiers éléments sont décorés aux extrémités de visages humains stylisés.
2. Rare exemple de dépôt funéraire à Ligny : petite céramique déposée près de la tête du défunt.
3. Céramique en forme d'aiguïère, caractérisée par une panse ovoïde, un pied balustre et un col étroit illustrant une influence culturelle présente à Ligny. Ici une influence champenoise manifeste.
4. Plaque-boucle en bronze étamé à décor de têtes d'oiseau sur le pourtour (2<sup>e</sup> moitié du VII<sup>e</sup> s.). Modèle répandu dans le nord de la France, de la Normandie à la Franche-Comté.
5. Radiographie d'une plaque-boucle damasquinée (1<sup>er</sup> tiers du VII<sup>e</sup> s.).

Les éléments de garniture des ceintures et de parures, principalement des bagues, représentent la grande majorité des objets découverts dans la nécropole mérovingienne de Ligny. La ceinture avec garniture élaborée est caractéristique de l'habillement de cette époque. En raison du mauvais état de conservation du cuir, nous en ignorons les éventuelles ornements et nous supposons l'existence de liens en tissu. Par contre, les différentes parties en métal nous sont parvenues : simple boucle, plaque-boucle ou encore contre-plaque et plaque dorsale. Celles-ci constituent de bons marqueurs chronologiques. A la fin du VI<sup>e</sup> s. et au début du VII<sup>e</sup> s., on porte des boucles ovales ou rectangulaires et des plaques-boucles rondes à bossettes en bronze. Au VII<sup>e</sup> s., diverses

formes (trapézoïdale, linguiforme ou à queue d'aronde) apparaissent, qui répondent, pour certaines, à une nouvelle esthétique avec l'emploi de la damasquinure. La plaque en fer est alors incrustée de fils d'argent, visibles en radiographie. Certaines ceintures damasquinées peuvent être comparées aux exemplaires du Bassin parisien. Une garniture en bronze est dite de type aquitain (VII<sup>e</sup> s.). Celui-ci, relativement bien connu dans l'espace burgonde, a été diffusé ou reproduit dans toute la Gaule. L'ornementation géométrique joue d'entrelacs, de hachures ou encore de pointillés. Quelques têtes d'oiseaux, au dessin schématique, apparaissent dans les angles. Une ceinture composite porte des représentations de visages humains.



## ... TÉMOINS DES MODES ET PRATIQUES CULTURELLES MÉROVINGIENNES

Très peu de mobilier en rapport avec l'armement ou d'éléments luxueux ont été découverts. L'ensemble des objets connus suggère une population "modeste" au sein de laquelle il ne semble pas y avoir d'écarts sociaux très forts, néanmoins une relative aisance est perceptible. Ainsi, aux époques les plus précoces du cimetière de Ligny, si les boucles simples en fer ont un aspect avant tout fonctionnel, celles en bronze témoignent de plus de raffinement. Il apparaît d'ailleurs que celles-ci et les plaques-boucles circulaires de la même époque, étaient portées quasiment toutes par des individus reposant dans des sarcophages. La même observation peut-être

faite pour les plaques-boucles en fer damasquiné. Le jeune individu découvert dans le sarcophage 98 était accompagné d'un équipement inattendu : une plaque de baudrier d'épée (fin VI<sup>e</sup> s.) dont une partie offre un décor reproduisant des êtres serpentiformes à têtes d'oiseau et deux visages humains. Il est exécuté avec maladresse mais sa lecture est facilitée par des comparaisons avec des exemplaires trouvés en Suisse et dans la Marne. L'idée de richesse attachée à cette tombe est atténuée par le fait qu'il n'y a pas semble-t-il d'épée et que les éléments de garniture de la ceinture sont dépareillés. Ce matériel qui a néanmoins une valeur symbolique est généralement associé à l'idée de pouvoir.

- 1, 2. Éléments de ceinture et de baudrier d'épée découverts auprès d'un adolescent. La plaque est en bronze étamé.
3. La sépulture n° 8 est révélatrice des deux types de mobilier que l'on peut retrouver dans une tombe mérovingienne : la plaque-boucle en bronze relève de l'inhumation habillée (la personne est inhumée avec ses habits) et la céramique relève du dépôt funéraire.
4. Plaque-boucle fin VI<sup>e</sup> début VII<sup>e</sup> s. (bronze).
5. Plaque-boucle de type aquitain à neufs bossettes et décor de vannerie aux brins décorés de petits points.
6. Plaque-boucle 2<sup>e</sup> moitié du VI<sup>e</sup> début VII<sup>e</sup> s. (bronze).



## L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions Régionales des Affaires Culturelles (Services Régionaux de l'Archéologie).

### LIGNY-LE-CHÂTEL

Chef lieu de Canton situé à quelques kilomètres d'Auxerre et proche de Chablis, Ligny-le-Châtel est au cœur d'un secteur commercial, touristique et viticole. Porte nord du vignoble de Chablis, célèbre vin blanc de renommée mondiale, les vignerons sauront les visiteurs accueillir et leur faire déguster ce délicieux nectar. Le village est riche d'un passé historique très ancien : les fouilles archéologiques récentes ont mis au jour des vestiges néolithiques et surtout ceux d'une très importante nécropole mérovingienne. L'Eglise Saint-Pierre Saint-Paul, XII<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles, est classée monument historique. Elle mélange art Roman Bourguignon et art Gothique. Le village de Ligny-le-Châtel offre également un environnement pittoresque et varié. Les visiteurs peuvent aussi apprécier les bords de la rivière le Serein, le Parc de la Noue Marrou pour les activités piscicoles et les promenades pédestres sur des sentiers balisés sur tout le finage de la Commune, y compris le vignoble de Chablis.



INRAP

Avec près de 1 800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Etablissement public national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec des aménageurs privés et publics (collectivités territoriales, sociétés d'autoroutes, Réseau Ferré de France,...), soit près de 2 500 chantiers par an en France métropolitaine et dans les Dom.

**Maître d'Ouvrage:**  
Ville de Ligny-le-Châtel  
Conseil Général  
de l'Yonne

**ARCHÉOLOGIE  
EN BOURGOGNE**  
Publication de la DRAC  
Bourgogne - Service  
Régional de l'Archéologie  
39 - 41 rue Vannerie  
21000 Dijon  
tél. : 03 80 68 50 50

**Responsable d'opération :**  
Patrick Chopelain / INRAP /  
ARTHEeHIS  
-UMR5594- Dijon

**Textes:**  
Patrick Chopelain  
Fabrice Henrion /  
Centre d'Etudes  
Médiévales - Auxerre  
Sandrine Thiol / INRAP /  
ARTHEeHIS  
-UMR5594- Dijon  
Marie-Agnès Widehen /  
INRAP

**Crédit photographiques:**  
Loïc de Cargouët / INRAP  
Patrick Chopelain  
Fabrice Henrion  
Pascal Listrat / INRAP  
Sandrine Thiol  
Marie-Agnès Widehen  
C2 CL

**Plans et dessins:**  
Jean Gelot / INRAP  
Frédéric Krolkowski /  
INRAP  
Patrick Nogues / INRAP  
Pascale Sarazin / INRAP /  
ARTHEeHIS  
-UMR5594- Dijon  
Sandrine Thiol  
Marie-Agnès Widehen

**Directeur de collection:**  
Agnès Rousseau /SRA  
-DRAC Bourgogne

**Maquette:**  
Laurent Jacquy

**Graphisme:**  
Céline Henry

**Impression:**  
Filigrane-Nitry

ISSN : 1771 - 6640

Dijon, 2007

